

bre de chaloupes munies de harpons, de lances, et d'une grande quantité de cordes. Le harpon est un instrument de fer légèrement trempé, de trois pieds de longueur, avec un manche de bois de six pieds de long, plus gros en haut qu'en bas. La pointe du harpon est triangulaire, et a la forme d'une flèche. A ce fer près du manche est attachée la harpoire qui est une corde de six à sept brasses de longueur sur un pouce d'épaisseur. Elle doit être faite du chanvre le plus doux et le plus fin sans être goudronnée. Cette corde est liée à une autre goudronnée et plus forte, placée à l'autre bout du harpon, pour suivre le poisson dans sa fuite.

Les lances ont quatre pieds de longueur et sont garnies de manches de bois qui en ont environ le double. On s'en sert pour achever de percer la baleine lors qu'elle reparait sur l'eau après avoir été harponnée.

Le bâtiment étant arrivé dans les parages où doit se faire la pêche, se tient à la voile, et on suspend à ses côtés les chaloupes armées de leurs avirons. Aussitôt que le matelot, en vedette au haut du mât, crie, *baleine!* l'équipage se jette dans les chaloupes, et dès qu'on est à portée de la baleine, le harponneur se lève et lance son instrument en tâchant d'atteindre l'animal aux endroits les plus sensibles.

Dès que la baleine se sent blessée, elle prend la fuite et plonge dans la mer. On file alors la corde et la chaloupe suit la direction de la baleine. Le bâtiment toujours à la voile, la suit aussi, tant à fin de ne point perdre ses chaloupes de vue, qu'afin d'être à portée de mettre à bord la baleine harponnée.

Les baleines blessées rejettent l'eau mêlée avec leur sang de toutes leurs forces, et avec un bruit qui s'entend d'aussi loin que du gros canon; mais lorsqu'elles ont perdu tout leur sang, ou qu'elles sont tout-à-fait épuisées de fatigue, elles ne rejettent plus l'eau que faiblement. Aussitôt qu'une baleine est blessée ou mourante, l'effort de tous les pêcheurs se réunit pour la conduire au vaisseau. En y arrivant, la baleine y est attachée avec des cordes ou des chaînes, la tête vers la poupe ou l'arrière du vaisseau, et l'endroit où l'on a coupé la queue de la baleine, vers la proue ou l'avant; ensuite deux chaloupes se placent de l'autre côté de l'animal. Les pêcheurs se mettent sur la baleine, vêtus d'habits de cuir, avec des bottes qui ont des crampons de fer aux semelles, pour mordre sur la peau glissante de l'animal; et de plus ils tiennent au bâtiment par une corde qui les lie par le milieu du corps. Dans cet état, ils coupent le lard dont toute la baleine est recouverte sur dix ou douze pouces d'épaisseur, par tranche qu'on tire sur le pont, où les matelots les découpent en petits morceaux pour les jeter dans les tonneaux.

On fait fondre la graisse de baleine pour en faire de l'huile. Cette huile sert à bruler, à faire le savon; elle entre dans la préparation des draps, des cuirs; elle sert aux peintures, à délayer le brai, pour enduire et spalter les vaisseaux; aux architectes et aux sculpteurs, pour une espèce de détrempe avec céruse ou chaux qui durcit, fait croûte sur la pierre et la garantit des injures du tems. A l'égard des fanons, leur usage s'étend à une infinité de choses. On en fait des busques, des parasoles, des corps et autres ouvrages.

—00000000—

BAROMETRE ANIMAL.—Prenez une petite grenouille verte, de celles qu'on trouve sous les haies ou les charmilles; introduisez la dans une carafe de verre blanc, dans laquelle vous mettrez auparavant de l'eau à la hauteur de quatre doigts à peu près, et un peu de terre; vous placerez aussi dans cette